

## **Holy Fest**

*Le Vincin, le 1<sup>er</sup> juillet 2012*

### **Mot d'accueil :**

Je suis non seulement très heureux mais enchanté d'être là parmi vous à la demande des organisateurs et de Monseigneur Centène.

Les styles, les goûts et les couleurs varient avec les époques et les générations, mais la musique, le chant, la danse font partie intrinsèque de la vie de l'homme.

Personnellement, j'ai beaucoup aimé cela lorsque j'avais votre âge ! Aujourd'hui, il faut bien reconnaître que j'ai changé de style. Si je ne danse plus, je continue la musique et le chant orientés vers la louange du Seigneur, comme nous venons de l'exprimer avec la psalme 46 : « Tous les peuples battez des mains, acclamez Dieu par vos cris de joie ».

Les moines plus que d'autres chantent. En effet, nous y passons presque 5 heures le jour et aussi un peu la nuit, surtout le matin de bonne heure ! Nous chantons les Psaumes, nous chantons les louanges du Seigneur !

Au terme de votre festival de 'Pop louange', c'est le Seigneur qui nous rassemble. Tournons-nous vers Lui pour Lui rendre grâce, c'est le sens étymologique du mot 'Eucharistie', tournons-nous vers Lui pour reconnaître humblement que nous sommes pécheurs et pour implorer avec audace et foi son immense miséricorde.

Lectures : Sg 1, 13-15 ; 2, 23-24  
2 Co 8, 7-9.13-15  
Mc 5, 21-43

Homélie :

Frères et Sœurs,  
Chers amis,

Vous avez passé une partie de la nuit à danser, à faire la fête, et aussi à prier, et ce matin, vous venez vous placer devant le Seigneur pour le remercier et lui confier toutes les intentions que vous avez dans le cœur. J'aime que vous soyez des jeunes de votre temps, j'aime que vous aimiez faire la fête, j'aime que vous soyez heureux et qu'en même temps vous soyez chrétiens, c'est-à-dire disciples de Jésus.

Aussi je voudrais vous encourager et vous inviter ce matin, quelles que soient les circonstances que vous rencontrerez dans votre vie, à cultiver cette attitude de bonheur fondé, enraciné en Dieu, pour rayonner la joie de Dieu autour de vous et être, par grâces, ces fils de lumière, évoqués dans la prière d'ouverture. Il est bon pour cela de chercher à faire l'unité de votre vie, c'est, à mon sens, la grande force de nos papes, Jean-Paul II et Benoît XVI. Comme eux, je vous invite à prendre Jésus pour Maître, à nourrir une grande intimité personnelle avec Lui, spécialement par la pratique des sacrements et la prière.

Les sollicitations qui s'offrent à vous aujourd'hui n'ont sans doute jamais été aussi nombreuses et les possibilités ne sont plus seulement variées mais quasi infinies, et il devient très naturel de 'surfer', c'est-à-dire de fuir et d'éviter non seulement les ennuis ce qui est bien normal, mais de fuir et d'éviter vos propres responsabilités d'homme et de femme, de chrétien, dans une recherche effrénée de facilités et de plaisirs immédiats. Le danger est donc de 'zapper' toute votre vie, de faire de toute votre vie un immense 'zapping'. Le drame, c'est que vous avez là, à votre portée et de manière bien tentante, la meilleure façon d'agir pour être certainement malheureux, pour construire votre propre malheur. Les vents soufflent dans toutes les directions, et nous sommes bien placés pour en parler en Bretagne, et vous pouvez être, toute votre vie, cette girouette tournoyante, instable, sans âme, sans fond, sans vrai bonheur construit.

Nous avons tous besoin d'un centre de gravité pour tenir debout, d'une quille profonde et stable pour éviter les mauvais courants et les dérives. Jésus est là qui nous aime et qui ne demande qu'à nous aider. Il est notre ami, notre frère, notre guide, notre Maître. Pour le connaître et nous rapprocher de Lui, nous avons la prière, les sacrements, l'adoration, la lecture de la Bible.

Regardons Jésus, dans notre évangile. Jésus est au milieu d'une grande foule, Il ne serait pas dépaycé au milieu de nous. Tout le monde l'entoure, s'empresse autour de lui, tous veulent le voir, l'approcher, le toucher. Et voilà Jaïre, un personnage important, un chef de synagogue, qui tombe humblement à ses pieds et le supplie : « Ma petite fille est mourante,

viens lui imposer les mains pour qu'elle soit sauvée et qu'elle vive. » Quelle audace, mes amis, quelle foi dans la démarche de cet homme ! Jésus est touché par cette demande et se met en route. La foule le suit, le presse et l'écrase.

Et voilà qu'une femme inconnue qui souffre d'hémorragies depuis douze ans, c'est long douze ans, et qui en est un peu honteuse, profite de cette cohue pour approcher Jésus par derrière pour venir le toucher, car elle se disait : « Si je parviens à toucher seulement son vêtement, je serai sauvée. » La démarche peut nous paraître moins audacieuse ce qui est bien normal pour cette femme blessée dans son corps, mais quelle foi encore chez cette femme souffrante ! Et c'est ce qui lui arrive, elle ressent dans son corps qu'elle est instantanément guérie. Alors Jésus se retourne et interroge : « Qui a touché mes vêtements ? »

Ses disciples sont stupéfaits, ils 'hallucinent', dirait ma nièce ! : « Tu vois bien la foule qui t'écrase, et tu demandes : 'Qui m'a touché ?' » Mais Jésus sait ce qu'Il fait et ce qu'Il dit. La guérison n'est pas totale. Il a besoin de la confession personnelle de cette femme avant de lui dire : « Ma fille, ta foi t'a sauvée. Va en paix et sois guérie de ton mal. »

Dans le tumulte et la bousculade de la foule, Jésus garde la maîtrise de la situation, garde le cap. Il entend l'annonce faite discrètement à Jaïre : « Ta fille vient de mourir. À quoi bon déranger encore le Maître ? » Oui, vous avez bien entendu : « À quoi bon déranger encore le Maître », c'est la fatalité, tout est fini, il n'y a plus d'espoir. Cet « à quoi bon » qui est souvent notre réaction première devant une difficulté, un obstacle, un péché qui revient régulièrement. « À quoi bon » : sous-entendu : « Je n'y arriverai jamais ! ». Écoutez bien la réponse de Jésus qui est celle qu'Il nous adresse encore aujourd'hui : « Ne crains pas, crois seulement », autrement dit, il nous engage à l'audace et la foi, à l'audace de la foi.

On retrouve le : « N'ayez pas peur ! », si célèbre de Jean-Paul II ! Oui, n'ayons pas peur, nous savons en qui nous avons mis notre foi (cf. 2 *Tm* 1, 12) ! Audace et foi, audace de la foi.

Nous savons bien cependant qu'avec la prière qui nous rapproche de Jésus, qui nous unit à Lui dans l'Esprit Saint, nous ne sommes pas libérés, comme par magie, des épreuves et des souffrances, mais nous savons que nous pouvons alors les vivre avec le Christ, en union avec ses souffrances, dans la perspective de participer également à sa gloire (cf. *Rm* 8, 17). L'union au Christ, par la prière sous toutes ses formes, nous permet de vivre et d'affronter la souffrance avec une force nouvelle, avec audace et foi, avec la même confiance que Jésus. Pour Jésus lui-même, la réponse de Dieu le Père n'a pas été la libération des souffrances, de la croix, de la mort, mais à travers la croix et la mort, Dieu a répondu, de manière beaucoup plus profonde et beaucoup plus grande, par la résurrection, c'est-à-dire l'accès à une vie nouvelle.

Voilà, chers amis, en toutes circonstances, restons unis à Jésus-Christ, faisons preuve d'audace et de foi. Restons branchés sur le Christ, tout particulièrement dans l'Eucharistie et par la prière. Que Jésus soit notre compagnon de route, qu'Il soit notre lumière et nous donne de devenir à notre tour, lumière pour le monde, rayonnant de la vérité, libres de la liberté des

enfant de Dieu, ce qui nous oblige souvent à ramer à contre-courant, mais heureux de vivre le cœur dilaté, parce que nous nous savons aimés de Dieu et que nous essayons d'aimer les hommes nos frères.

Aussi, ce matin nous pouvons, tous et chacun, faire nôtre le psaume 29, chanté entre les deux premières lectures :

Que mon cœur ne se taise pas,  
qu'il soit en fête pour toi mon Dieu,  
qu'il chante, qu'il danse et qu'il exulte,  
et que sans fin, Seigneur mon Dieu,  
je te rende grâce ! Amen.